

1- A SA FAMILLE, N°40

A SON FRERE EMILE, N°28

†
D.

St Jour de Pâques, 1862.

Bien aimé frère,

Tu m'as bien fait plaisir de m'annoncer que la santé de Lucy allait de mieux en mieux et que ton petit Benjamin aussi bien que sa mère sont bien portants. Tu vas avoir sans doute une autre joie ces jours-ci, car probablement Fernand vous sera rendu pour quelques jours. Je prends part à votre joie commune et lui envoie d'ici un adieu bien affectueux, heureux si je pouvais lui être utile en quelque manière.

J'ai vu exprimée dans Bossuet cette idée que toute erreur est assise sur quelque vérité dont on abuse ou dont on déduit de fausses conclusions. Je crois cela très-vrai. L'homme est fait pour la vérité et il est impossible qu'il se trompe de bonne foi ou qu'on parvienne à le tromper, sinon parce que l'erreur ne lui est présentée sous les dehors de la vérité. Jamais un homme ne se laissera empoisonner, si le poison qu'on lui présente ne lui apparaît sous l'apparence d'une nourriture saine. En appliquant ces principes à ce qui nous regarde, je me dis: Emile et moi pensons tout différemment en religion, nous ne pouvons donc avoir raison tous deux car la vérité est une et ne peut se trouver en contradiction avec elle-même. D'un autre côté, Emile et moi sommes de bonne foi, donc à nos manières de voir à tous deux, si différentes si qu'elles soient, doivent reposer sur un fond vrai. Donc en remontant de principes en principes, aussi haut qu'il sera besoin, il devra se trouver un point sur lequel nous serons d'accord. Partant alors de ce

Accolade au crayon, le long du premier paragraphe, d'une main étrangère.



principe incontestable de notre aveu commun, il n'y aura plus qu'à descendre aux conclusions l'une et après l'autre; et à l'instant où nous en trouverons une sur laquelle nous différerons, nous arrêter; examiner le terrain, peser le pour et le contre; et le démon sera bien fin si nous ne finissons pas par découvrir à nous deux, Dieu aidant, quel est celui de nous deux qui se trompait et en quoi. Puis après nous être mis d'accord sur ce point, descendre encore lentement, pas à pas, en nous assurant du terrain avant de poser le pied, et ainsi, nous donnant la main, nous arriverons il faut l'espérer à un port tranquille et commun.

+ Je suis assuré d'avance que ton coeur approuvera ce plan; mais tu vas t'en effrayer peut être et me dire encore: que tu as trop peu l'habitude de manier ces questions pour pouvoir aboutir à par toi-même à quoi que ce soit. Mais pourquoi s'effrayer à l'avance, comme ces enfants qui refusent obstinément d'un plat, assurant qu'il leur répugne, avant même d'en avoir essayé? Notre but n'est-il pas louable? Notre intention en cela n'est-elle pas pure? Essayons-donc Il est vrai nous sommes l'un et l'autre bien incapables par nous-mêmes de résoudre ces grandes questions, mais 1^o puisqu'il y a un Dieu qui veille sur l'homme pourra-t-il demeurer indifférent à une entreprise aussi louable, si nous le prions de nous éclairer? 2^o en second lieu, si tu n'as pas de fil pour te guider à travers tout ce long labyrinthe, moi j'ai un fil est un flambeau, la doctrine de l'Eglise et la lumière de la foi; doctrine humaine et flambeau incertain diras-tu? Supposons; mais au moins peux-tu l'admettre avec moi, sinon comme infaillible, du moins à titre d'essai, afin de ne pas battre, tout-à-fait au hasard les allées du labyrinthe, et voir enfin par toi-même où si cela te mènera à bon port; ce qui n'empêche pas que tu ne te réserves la liberté de rejeter ce fil et ce flambeau dès que tu verras qu'ils te font faire fausse route. 3^o Enfin, si tu désespères d'arriver à une conclusion absolument vraie, (~~je comprends cela, -peur-toi~~ ce que je ne partage pas) du moins aurons-nous la satisfaction d'avoir fait l'un et l'autre ce qui dépend de nous pour connaître la vérité. Et désormais nous pourrons dire avec confiance: "Mon Dieu j'ai cherché la vérité et là où je l'ai vue, je l'ai embrassée, selon les inspirations de la conscience que vous avez vous-même mise en moi. Si je suis tombé dans l'erreur, je n'en suis pas coupable, car j'ai fait ce qui dépendait de moi pour l'éviter."

Accolade au crayon, le long des six dernières lignes, d'une main étrangère.



Et maintenant commençons, et que Dieu nous assiste, je l'en prie de tout coeur:

Mardi, 22 Avril.

Je reprends ma lettre interrompue.-

Je n'ai pas l'intention d'insister plus longtemps sur ce que nous avons dit au sujet des moines, bien que je ne sois pas encore complètement d'accord avec toi. Ce n'est là après tout qu'un point de détail. Laisse-moi seulement résumer tout ce que nous avons dit à ce sujet et sur quoi nous sommes de même avis ou à peu près. Il y a deux faits qu'il ne faut pas confondre:

1^{er} fait- La vie du cloître est rude physiquement parlant, elle l'est plus encore quant à la mortification ~~de l'intérieure~~ de la volonté et des ~~autres~~ ~~a~~ ~~ap-~~ petits naturels de l'esprit et du coeur de l'homme. Malgré cela les moines sont très-heureux.

Qu'est-ce que cela prouve- Pour celui qui a lui-même expérimenté cette douceur au milieu des privations et qui d'ailleurs a déjà la foi, c'est là, je le maintiens, un des arguments les plus irrésistibles en faveur de la divinité ~~dne~~ Notre S^{te} religion.

Quant à ceux qui ne l'ont pas goûté par eux-mêmes et qui n'ont pas encore la foi ce n'est point, je le maintiens encore, un argument irrécusable, décisif; c'est tout au moins une présomption en faveur de cette divinité du Catholicisme.

~~Les-objections~~ ~~Quant-à~~ Voilà un fait patent, que tu ne nies pas, toi qui as un frère parmi ces moines et qui crois à son honneur. Quant à ce qui ~~se~~ ~~pas-~~ se chez les moines de l'Inde, ~~et~~ nous n'avons aucune donnée positive, nous ne pouvons ~~les~~ pas porter sur eux. (dis-tu toi même dans ta dernière lettre) de jugement

Croix au crayon, en face du deuxième paragraphe, d'une main étrangère.

Croix au crayon en face du troisième paragraphe, d'une main étrangère.

Accolade au crayon, en face des trois premières lignes du dernier paragraphe, d'une main étrangère.



fondé; donc, d'après les règles de toute saine critique, on ne peut rien en inférer ni pour ni contre. Rejeter tout ce qui est douteux, admettre ce qui est certain et en déduire toutes les conclusions qui s'y trouvent contenues, voilà là règle.

2^e fait: Des hommes instruits, (tu en conviens) savants même, des hommes sérieux, incrédules d'abord, sont devenus chrétiens. Donc, ils ont cru voir qu'il fallait croire. Tu l'accordes. Or, cette chose à laquelle il fallait croire ce n'est pas une vérité purement spéculative, ~~een~~ théorique, comme tel ou tel système de philosophie, tel ou tel théorème de géométrie; c'est une vérité qui entraîne après elle les conséquences les plus graves, et dont le retentissement s'étend à toute la vie, la preuve c'est que pour être conséquents avec leur nouvelle foi plusieurs ont dû renoncer aux plaisirs qui les avaient passionnés, à la gloire qu'ils avaient idolâtrée, au monde qu'ils avaient tant aimé, renoncer à tout et se faire moines, c.a.d. serviteurs de Dieu.

+ Donc, je suis en droit de conclure, non pas comme toi que c'est là "peut être une présomption" ~~en-faveur-de~~ mais que c'est là très certainement une présomption très forte en faveur de la vérité de cette religion; et qu'il y a cent à parier ~~à~~ contre un, qu'ils ne se sont pas trompés en cette question, car ils avaient trop intérêt à ne pas croire, pour s'y résoudre, s'ils ~~l'~~avaient eussent pu s'en dispenser.

Je sais bien qu'il y a des savants ~~en~~ aussi parmi les incrédules. Mais 1^o ont-ils tous sérieusement examiné la question religieuse? - Je le nie. 2^o Et parmi tous ceux qui l'ont examinée est-il sûr que plusieurs n'entrevoient pas déjà la vérité de cette religion qu'ils d'abord niée ou oubliée? - Je le nie encore. Plusieurs se rapprochent, et M. Cousin en est, dit on, plus près que personne, s'il faut en juger d'après les expressions d'une admirable lettre écrite par lui à un de nos Pères au moment et au sujet de la mort du T.R.P. Lacord. 3^o Mais enfin Supposons qu'ils aient mûrement examiné le pour et le contre et qu'ils demeurent non pas convaincus

Accolade au crayon, en face des quatre premières lignes du second paragraphe, d'une main étrangère.

Accolade au crayon, en face des huit dernières lignes du second paragraphe, d'une main étrangère.

Accolade au crayon, depuis la septième ligne jusqu'à la dixième ligne du dernier paragraphe, d'une main étrangère



(je ne crois pas qu'on en trouve un seul) mais a peu près persuadé que la relig. chrétienne n'est pas une religion divine. Sans doute leur témoignage est de nature à atténuer la force du premier, mais toutes choses égales d'ailleurs, il ne saurait l'égaliser, car être incroyant n'entraîne après soi aucune des charges, aucun des devoirs qu'entraîne après elle la Foi Catholique. Il a donc fallu une conviction et par conséquent des preuves plus fortes aux premiers pour croire, qu'aux seconds pour ne pas croire pas.

Voilà, je crois, la question ramenée à sa simple expression.

Néanmoins, si forte qu'elle soit, cette présomption ~~n'a~~ pour un homme qui raisonne ne saurait suffire à donner la foi. Pour croire, il ne suffit pas de voir que les autres ont ~~eu~~ vu, ~~il~~ si faut-~~voir~~ soi-même l'on ne voit aussi qu'il faut croire. Voilà un principe sur lequel nous sommes d'accord, et dont je te prie, de te souvenir afin de l'appliquer impartialement aussi bien contre les Incrédules que contre les Croyants.

Je commence à voir se réaliser entre nous la parole de Bossuet et en désaccord sur tant de points nous voici du moins d'accord sur un des principes fondamentaux, principe essentiellement libéral, essentiellement rationaliste, et cependant aussi vieux que l'Eglise (tant il est vrai que ce qu'elle enseigne n'est loin d'être rétrograde, comme le veulent faire accroire ses ennemis. Ce principe le voici: Ne pas croire, si l'on ne voit que l'on doit croire."

J'en conclus, et tu dois conclure avec moi :
 + Donc, croire dès l'instant que l'on voit que l'on doit
 croire; croire, alors même que nous ne verrions pas la
chose en soi pourvu que nous voyons que raisonnablement
 nous devons croire. par exemple, tous les hommes, les
 plus sérieux, m'affirment que Rome existe; ils affir-
 ment l'avoir vue de leurs propres yeux. Je ne la vois
 point; mais je vois que raisonnablement je dois croire;
 à l'instant je crois. — Croire, alors même que d'autres

2/ (a)

ne verraient pas comme moi, ou prétendraient, ou affirmeraient même voir le contraire. Dès l'instant donc où je verrai que je dois croire à la religion chrétienne, j'y croirai; ~~car~~ c'est là un devoir de conscience; j'y croirai alors même que des hommes, fut-ce des savants, me diraient: "Pour moi je n'y vois rien" ou "je vois le contraire."

La Raison me dit: Ne crois pas avant de voir qu'il faut croire— La Conscience ajoute: "Mais crois, dès que tu le verras." Or, au jour du Jugement, ~~ne~~ serons jugés d'après notre conscience, non d'après celle des autres. Dieu, nous dira: As-tu suivi ta conscience?— Je te l'avais donnée comme règle prochaine, immédiate de tes actions. L'as-tu suivie?— Quant à ce que pensent les autres, ce n'est pas mon affaire. Je ne suis pas tenu de me conformer à leur manière de voir, mais c'est au contraire le cas de leur appliquer mon principe: vous dites que vous avez raison, c'est possible, mais je ~~ne~~ n'accepterais pas vos croyances avant d'avoir vu que je les dois accepter.

Je dis ceci pour répondre à cette pensée que tu exprimes deux fois, en termes différents, dans ta dernière lettre: Si je ne suis pas assez savant pour montrer que la religion catholique n'est pas divine du moins y a-t-il des hommes erudits, des savants même, qui ont acquis cette preuve d'une manière presque incontestable.— Ce presque est très exact, et très significatif, à l'appui de ce que je disais tout-à-l'heure.

Chacun doit suivre sa conscience. Qu'est-ce à dire? Est-ce donc qu'il n'y a de vrai que ce qui nous paraît tel? Et ce que les hommes, de bonne foi, jugent être vrai, l'est-il donc toujours?

Ce n'est pas possible, car la Vérité est une et les opinions des hommes sont à l'infini et souvent contradictoires. Non, tout ~~est~~ homme de sa nature est faillible, sujet à erreur. Dieu seul est infaillible. —On ne peut donc jamais être certain de connaître la Vérité; me diras-tu?— Jamais, ~~si-i-en~~ du moins dans ces

cas certain (a)

(a) Note placée en haut de la sixième page de l'original, d'une main étrangère.



questions élevées dont il s'agit entre nous, jamais à moins-que hors dans un seul cas. Ce cas, je ne l'expliquerais pas ici pour ne pas tomber dans une digression trop longue et aussi parceque nous aurons à y revenir plus tard. Pour le moment qu'il nous suffise de poser en principe, admis de part et d'autre, que l'homme est tenu d'agir d'après ~~ee-~~ sa croyance, d'après ses convictions religieuses, d'après sa conscience; ~~e~~ et d'embrasser ce que la raison lui dit être la vérité. Un homme qui, de bonne foi et sans ignorance volontaire, fait une action mauvaise, croyant cette action bonne ou permise, cet homme là n'est pas coupable devant Dieu. Au contraire, s'il croit certainement ~~mauvaises~~ un acte bon en lui-même, et s'il l'accomplit, il est coupable devant Dieu, parce qu'il a agi contre sa conscience. De même, si après une examen et une recherche suffisants, je prends l'erreur pour la vérité et réciproquement je n'en suis pas responsable.

Ainsi donc, tout en respectant l'autorité des hommes savants et dignes de foi, ~~n'~~admettre ce qu'ils enseignent non pas sur parole, mais alors seulement que nous avons vu qu'il faut croire. Voilà qui est admis-
+ Poursuivons; Mais avant d'en venir à ce que tu crois en fait de religion, je tiens à faire quelques réserves. 1^o Tu dis: "la foi catholique s'en va diminuant tous les jours.... C'est le temps qui a marché..."- C'est là ce que disent en effet les Incroyants. Mais songe que de son temps l'Empereur Julien l'annonçait déjà; que cette prétendue prophétie a été dans la bouche de tous les Persécuteurs de l'Eglise et de tous les hérésiarques ~~jusqu'à~~ depuis Julien jusqu'à Luther et Calvin, jusqu'à Voltaire et ses fils. Songe que cependant, en dépit de tous les tyrans, en dépit des schismes, des hérésies, de la fausse Philosophie, de la Révolution....., en dépit du "Temps ce grand Destructeur" de toutes choses, en dépit de soi-même, ce qui est plus encore car toute oeuvre humaine porte en elle-même, comme tout homme, le germe de sa décrépitude future et de sa mort; en dépit de toutes ces choses, dis-je, au milieu du bouleversement des Empires, au milieu des nations qui se fondent, qui grandissent, qui meurent; au milieu des dynasties qui s'éteignent ou sont chassées, des trônes qui s'écroulent, des constitutions qui se font et se refont sans cesse, et toujours avec promesse d'être et de demeurer inviolables, au milieu enfin des systèmes de philosophie,

Accolade au crayon, en face des neuf dernières lignes du texte, d'une main étrangère.



qui se succèdent comme les feuilles des arbres, de solutions prétendues à la maladie de la société..... Seu- Catholique, vit, demeure et continue sa route à tra- vers le temps, immuable comme Dieu qui la conduit, im- passible comme l'Eternité qui l'attend. Songe sérieuse- ment à ces choses et tu avoueras, sans nous arrêter plus longtemps à cette question qui n'est encore qu'ac- cessoire, tu avoueras que lorsque nous nous-att procla- mons éternelle, impérissable, cette foi qui selon les incroyables s'en va de jour en jour, nous sommes plus au- torisés qu'eux dans nos assertions. Le passé et le té- moignage de l'histoire depuis bientôt 2000 ans nous est un garant de l'avenir. Néanmoins je comprends qu'ils ~~de~~ annoncent sans cesse sa ruine prochaine, puisqu'ils ne croient pas à sa divinité. Quant à nous, nous avons un témoignage ~~et une~~ plus grand que l'histoire, une ga- rantie plus sûre que ~~la~~ passé, c'est cette parole di- vine: Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus— Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consumma- tion des siècles."

2° "La Société est malade" C'est très-vrai. Tu en cherches la solution; Je regarde cette solution tou- te trouvée; et ma conviction, comme celle de l'Eglise, est que tout le mal de la société vient de ce que tant d'hommes, séduits comme l'avait annoncé S. Paul, par de brillantes doctrines, se sont détournés de la seule vérité et du seul médecin qui les put guérir: Notre Sei- gneur Jésus-Christ. C'est par lui que la société anti- que a été régénérée, la société moderne ne se guérira qu'en retournant à lui. Oui, nous devons tous travail- ler à cette guérison si désirée; nous devons tous " y contribuer par tous les moyens en notre pouvoir" Voilà le sentiment qui a conduit dans notre Ordre la plupart de ceux qui y sont; voilà ce qui m'attache surtout à notre Vocation de Frères-Prêcheurs, et me fait trouver notre mission si belle, quoique si laborieuse parfois et si aride.

3° Enfin je me déclare que moi aussi j'aime mon siècle, et que j'en suis fier à bien des points de vue; que tout en reconnaissant ses torts, je ne renie aucune de ses gloires; je ne vois dans aucune d'elles une arme

Accolade au crayon, tout le long des deux premiers pa- ragraphes, d'une main étrangère.



contre ma foi mais au contraire une arme nouvelle en sans faveur, une gloire nouvelle ajoutée à toutes ses autres. Oui, ma conviction ferme et réfléchie est que toutes ces découvertes, toutes ces merveilles sont une conséquence du mouvement imprimé à la notre société et aux âmes même à leur insu par la sève catholique qui depuis tant de siècles la pénètre et l'enveloppe de toutes parts. Je ne prétends pas prouver ici cette assertion, ~~tu~~ ce n'est pas le moment de le faire et c'est encore là une question secondaire. Il me suffit d'avoir fait cette réserve et si tu voulais quelques mots cependant à l'appui de mon affirmation je te demanderais de me citer un seul pays où ce mouvement scientifique, et ces découvertes, ces admirables travaux se soient produits et qui ne soit une nation chrétienne une nation ou a coulé, et où coule encore la sève ~~du cath~~ chrétienne.

4: Quant à ce que tu ajoutes de "certaines contradictions si frappantes entre cette idée (chrétienne) et les données actuelles de la science" je pense que tu n'aurais pas bien pesé cette phrase. Car, pour ma part, je vois et j'entends de exposer tous les jours le contraire. Tous les jours, je vois ou j'apprends que de nouveaux travaux, faits quelquefois dans un but hostile au Christianisme, le plus souvent indifférent, aboutissent à une harmonie plus complète entre la religion et la science. Si donc tu maintiens ton dire, je ne te demanderai pas de le prouver, tu n'en aurais ni le temps, ni la patience (~~ni surtout la patience~~) je te demande seulement de m'indiquer les points, et en quoi, existe cette contradiction. Le plus souvent, cela vient simplement d'une fausse connaissance du dogme catholique.

Etant posées, ces réserves que je ne croyais pas devoir être si longues, j'en arrive enfin à ce que tu crois sans doute.

Il y a un Dieu principe créateur et souverain de toutes choses et dont la Providence s'étend à tout.

3. (a)

Accolade au crayon, depuis la troisième ligne jusqu'à la sixième ligne du premier paragraphe, main étrangère. Accolade au crayon, le long du second paragraphe, jusqu'à la douzième ligne, d'une main étrangère.

(a) Chiffre placé en haut de la neuvième page de l'original.



+ Voilà ce que tu admetts comme hors de doute; naissance et amour comme à notre Père; nous lui devons respect, reconnaissons hommage de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes, ame et corps, comme à notre Maître et à notre Roi.

+ Donc, nous sommes tenus envers lui à un certain culte intérieur par lequel nous lui soumettons notre ame; et extérieur par lequel nous lui faisons hommage de nos corps et d'une nos biens, comme d'un apanage, d'un fief que nous tenons de lui.

+ D'où nécessité, obligation de le prier: le prier pour reconnaître ses-bienf son domaine universel sur toutes choses; pour le remercier de ses bienfaits; pour lui demander pardon de nos offenses, pour lui demander la lumière et le secours dont nous avons besoin pour marcher dans la bonne voie et lui être agréables.

+ Cette prière, ce culte, si Dieu ne le détermine pas lui-même nous demeurons libre de le régler de la manière qui nous sera inspirée par notre raison; mais si Dieu parle, si Dieu nous dit: C'est ainsi que je désire, c'est ainsi que j'entends être adoré et servi non autrement. Voici mes commandements et mes lois; voilà ce que vous devez croire sur moi et sur vous, sur la vie présente et sur l'avenir. N'est-il pas vrai, incontestablement vrai que nous serons tenus de nous conformer à sa volonté; pourvu toutefois que nous ayons la certitude que Dieu a parlé?

+ Mais Dieu peut-il nous parler? peut-il nous faire entendre ses volontés? - Eh! comment non? Celui qui nous a donné les organes pour nous parler et nous entendre, l'intelligence, pour nous comprendre et pour penser, celui-là ne pourrait-il pas nous parler lui-même quand il le voudrait? Dieu pourrait-il moins que sa créature?

+ Mais était-il désirable, utile, convenable que Dieu nous parlât? - Peux-tu en douter? Ce mal dont tu parles n'est pas nouveau, c'est le mal de tous les siècles et de toutes les sociétés plus ou moins. L'homme a besoin de vérité et il est fait pour le bien, l'homme trébuche sans cesse contre l'erreur, et se laisse emporter sans cesse au courant de ses passions, voilà dis-je, le mal de tous les âges, plus ou moins. De tout temps il a donc fallu à l'homme une lumière et un médecin. - La Révélation dit S. Thomas était nécessaire à l'homme: 1° parce qu'appelé à une fin surnaturelle il devait être instruit de cette fin et des moyens de



l'atteindre, toutes choses qu'il ne pouvait trouver par ses seules forces, puisque ce sont des vérités sur- natu- relles. 2° parceque sans la révélation de Dieu, les grandes vérités même de l'ordre naturel, sur Dieu, sur l'homme, sur l'autre vie etc... bien qu'accessibles à la raison humaine n'auraient jamais pu être connues de la foule, ni connues promptement, ni connues avec certitude et sans mélange d'erreurs.

Donc 1° si Dieu nous parle ou nous a parlé, si c'est certain, indubitable, nous devons écouter sa voix, croire ce qu'il nous enseigne, faire ce qu'il commande;

2° Dieu peut certainement nous parler.

3° Il était très désirable, très utile; il était nécessaire qu'il nous parlât.

Nous a-t-il parlé? C'est là la grande question. + Il me suffit de t'y avoir amené aujourd'hui. Et avant de te répondre, je tiens à savoir bien franchement, (comme il est convenu que nous le ferons toujours entre nous), si tu admetts toutes ces choses. (1) ou bien, ce que tu admetts et ce que tu rejettes et pourquoi.

J'aurais bien d'autres points à toucher si je voulais répondre à toute ta lettre; je les passe car j'ai déjà assez parlé. Heureusement que à l'occasion des fêtes de Pâques nos études sont interrompues pendant quelques jours, loisirs que j'ai cru ne pouvoir mieux employer qu'en t'écrivant. Je pense que tu y verras, ce qui est, une preuve nouvelle de l'affection que te

(1) je ne parle pas des questions réservées à plus tard. Ce sont des questions accessoires que nous pouvons laisser de côté jusqu'à ce que nous soyons d'accord sur les questions principales. - Il est bien entendu que tu n'es pas tenu, si tu as beaucoup à dire, de répondre à tout en une fois. Prends ton temps, prends tes aises. Je ne veux point te presser. C'est une correspondance d'ami, non une dispute que j'entends faire avec toi, quelle que soit d'ailleurs la forme de cette correspondance

(a)

(a) renvoi en marge.



garde et te gardera toujours,

Bien aimé frère et ami, ton frère plus jeune et filleul,

fr. Jean-Jos. Lataste
des ff. Prêch.

Je sens le besoin d'avoir désormais la copie de mes lettres comme tu as la copie des tiennes. D'un autre côté je n'ai ni le temps, ni le courage de les copier moi-même. Je crois que cela t'est facile avec ton Copie de lettres; je te serai donc bien reconnaissant de m'envoyer désormais en m'écrivant la copie de ma lettre précédente, à commencer par celle-ci.

A Dieu, bon frère; je t'embrasse toi, tous les nôtres et en particulier tous les tiens.

Je vais toujours de mieux en mieux.

N.B. Pour faciliter ta réponse je marque d'une croix ~~tes~~ les seuls points sur lesquels je désire pour le moment, savoir ton avis, ton Oui ou Non. Le reste est de moins d'importance. - Tu vas voir qu'en somme la discussion se réduit à peu de points. (a)

(a) en marge sur la première page de l'original.

